

Phéromore

N°53 - janvier 2009

Le journal du club d'escalade
« Les Enfants du Roc »



Chalet de la carrière Collot
Rue des Soupirs
BP-264 - 88007 Epinal cedex

Tél. 03 29 31 97 88
enfantsduroc@wanadoo.fr



Question du jour : où aura lieu le prochain séjour d'alpinisme ? Réponse : au plus tard à l'AG

A l'heure d'engager ce n°53 dans les boîtes à mails, la nouvelle a noirci l'écran, crevé les tympans :

Philippe Mengin et Jean-Louis Manesse sont morts, lors de l'ascension des Droites à Chamonix.

Après la stupeur, la colère et les larmes muettes, après le partage de la triste nouvelle, après une célébration émouvante, après les larmes des lycéens et celles des copains,

Avec le courage de Dominique, avec la rage d'Antoine et la force de Julia, nous allons avancer, poursuivre ce que tu as commencé Philippe, apprendre et partager de bons moments en montagne et ailleurs, simplement.

Nous sommes de tout cœur avec vous 3, avec votre famille et avec la famille de Jean-Louis.

Je n'ai rien changé de la suite de ce numéro. Nous profiterons de l'AG pour présenter Philippe à ceux qui le connaissent peu ou pas, et tout ce que le club lui doit.

2009 est déjà bien engagée. Je vous souhaite néanmoins à toutes et à tous une belle santé, une énergie généreuse dans vos projets perso et je vous souhaite également de trouver au sein des Enfants du Roc tout ce que vous pourriez y apporter. J'arrêterai là la politique volontariste et participative.

Je constate surtout avec un vrai plaisir que l'ambiance de ce club plait à beaucoup d'entre nous et que beaucoup donnent avec plaisir. Cette recette est fort agréable et motivante.

La saison en cours n'a pourtant pas démarré facilement. Après le départ de Julien pour un cycle d'études à Nancy, le groupe compétition s'est délité, faute de trouver un successeur à notre jeune entraîneur. Il était tout à fait légitime que nos compétiteurs cherchent et trouvent de meilleures conditions d'entraînement ailleurs, et notamment chez nos voisins et amis d'Eloyes.

D'autre part, nous avons dû suspendre le créneau des enfants du lundi soir.

Il n'est en effet pas toujours facile de se rendre disponible et je vous rappelle que toutes les séances sont encadrées par des bénévoles qui offrent du temps au club, pour la formation et l'accompagnement des enfants, des ados et des adultes.

2 groupes arrêtés représentent 20 à 30 personnes en moins, et nous serons pourtant probablement plus de 130 adhérents fin juin.

Un grand merci à tous, pour le temps donné, pour l'ambiance et pour beaucoup plus encore.

Marc THIERY

Dans ce n°53, vous lirez :

- ⇒ Le récit de Michel à propos de la semaine d'alpinisme à Pralognan. Récit qui rappelle le plaisir et l'exigence de la montagne,
- ⇒ Un résumé visuel de quelques sorties, toujours conviviales, même quand il faut dormir à une température proche de celle du congélateur,
- ⇒ Une revue de presse à propos des 20 ans du club et des 24 heures de la grimpe ; WE très réussi grâce à la mobilisation des Enfants du Roc.
- ⇒ Et enfin :

L'invitation à la prochaine AG élective du club, qui se tiendra le jeudi 12 mars 2009 à la maison des Associations.

Salut Philippe

Température : -5°C

Vent : 15 m/s

Visibilité < 20m

Conditions « Fitz Roy »

De quoi se paumer.

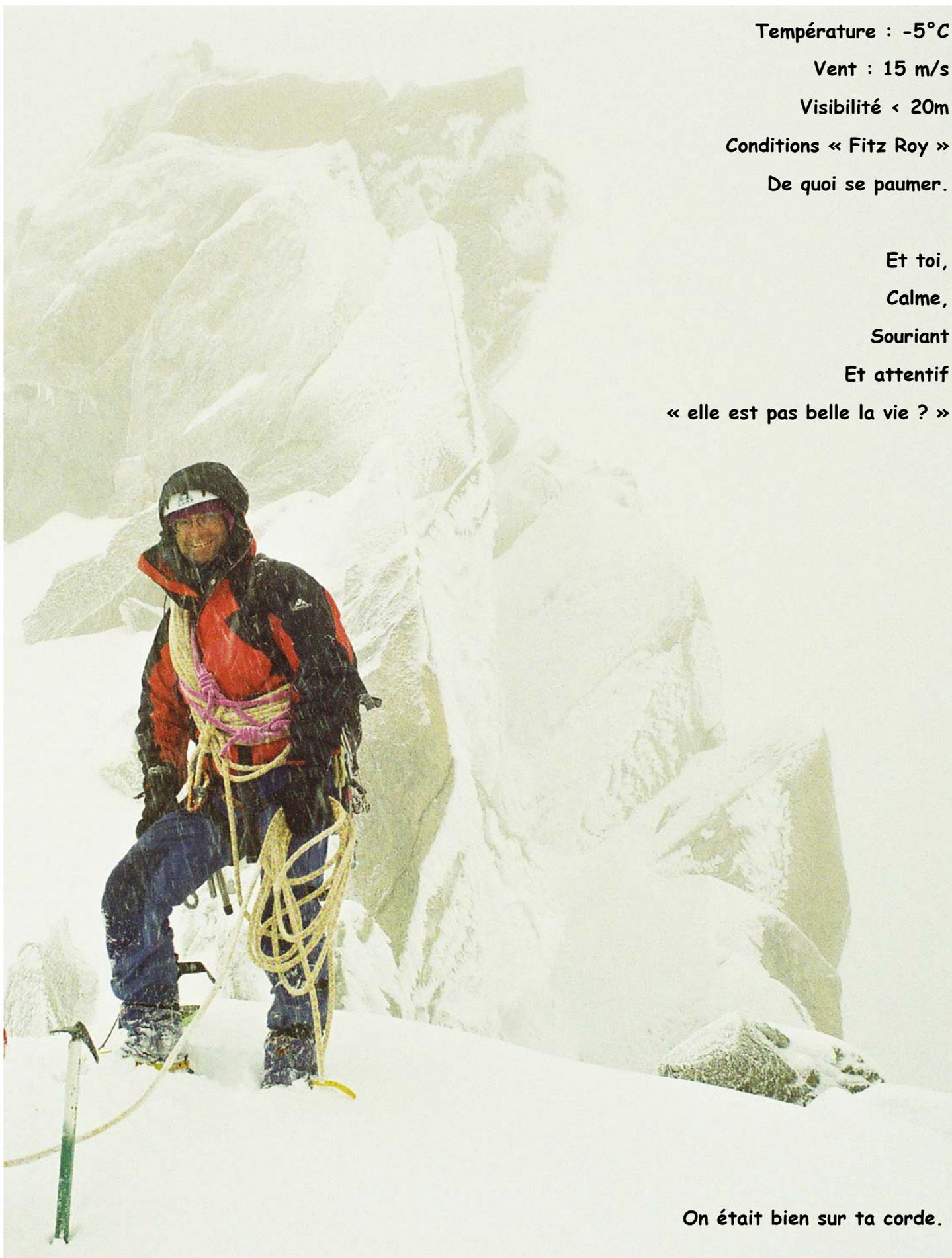
Et toi,

Calme,

Souriant

Et attentif

« elle est pas belle la vie ? »



On était bien sur ta corde.

Phéromore - Infos « les Enfants du Roc »

| L'équipe d'encadrement pour la saison 2008 / 2009 | | |
|---|------------------------------------|----------------|
| Vincent AUBRIAT | vincent.aubriat@freesbee.fr | 06 16 71 03 38 |
| Bernard AVEDDO | bernard.aveddo@ac-nancy-metz.fr | 06 78 56 39 44 |
| Olivier BERTIN | olivier.bertin@aliceadsl.fr | 06 76 65 11 51 |
| Nicolas BERTRAND | nicolas.bertrand@waters.nestle.com | 06 88 75 12 10 |
| Jonathan LAUGEL | jonathan.laugel@fivesgroup.com | 06 26 78 69 72 |
| Michel MANGIN | michel.mangin10@wanadoo.fr | 03 29 67 18 59 |
| Anthony MAUCLAIR | avmaclair@neuf.fr | 06 23 10 78 52 |
| Francis PIERRE | fpierre@trane.fr | 06 82 34 78 93 |
| Michel REYNAUD | michel.reynaud25@wanadoo.fr | 06 33 74 39 10 |
| Remy RONEZ | remy.ronez@wanadoo.fr | 06 81 01 80 59 |
| Thierry VANNONSON | thierry.vannson@cegetel.net | 06 01 84 77 72 |

| Bureau de l'association | | | |
|-------------------------|--------------------------------------|----------------|----------------|
| Monique GIROUX | enfantsduroc@wanadoo.fr | 06 83 54 72 02 | inscriptions |
| Marie DUVEAU | mariepierre.duveau@opacvosges.fr | 06 88 47 72 44 | trésorière |
| Géraldine SIMON | geraldinesi@wanadoo.fr | 06 79 54 88 17 | secrétaire |
| Jean-Luc MARGUERON | jlmarsu@wanadoo.fr | 06 85 54 26 29 | vice-président |
| Marc THIERY | marc-thiery@wanadoo.fr | 03 29 31 58 97 | président |
| | m.thiery@le-sur-mesure-industriel.fr | 06 83 89 03 03 | |

| Lieu d'escalade | | | |
|-------------------------|----------------------------------|----------------|--------------------------|
| Carrière Collot | falaise de grès rose | | rue des soupirs |
| Gymnase St Exupéry | mur | 03 29 34 77 02 | 1 rue Charles Perrault |
| Maison des Associations | salle de bloc + salle réunion AG | 03 29 82 01 57 | Quartier de la Madelaine |

Phéromore - Assemblée Générale

Cette année et une année d'élection et de renouvellement du comité de direction et du bureau de l'association.

Un petit rappel s'impose :

Le comité de direction comporte de 6 à 15 membres, élus à bulletin secret pour 4 ans, par l'assemblée générale des électeurs.

Il comprend en outre un collège consultatif composé :

- Des responsables des séances d'initiation,
- De deux membres de l'équipe compétition,
- De deux parents ayant leurs enfants inscrits aux séances d'initiation.

Les membres de ce collège consultatif sont nommés chaque année par le comité directeur.

Est électeur tout membre pratiquant ou dirigeant, âgé de seize ans au jour de l'élection, à jour de ses cotisations.

Est éligible au comité de direction, toute personne âgée de dix huit ans au moins, le jour de l'élection, membre de l'association depuis plus de 6 mois et à jour de ses cotisations.

Les membres sortants sont rééligibles !

Le comité de direction élit, pour quatre ans, au scrutin secret, son bureau, comprenant au moins un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et deux membres.

Les membres du bureau doivent être choisis obligatoirement parmi les membres du comité de direction ayant atteint la majorité légale et jouissant de leurs droits civils et politiques.

Les membres sortants sont rééligibles.

Ce sont de biens grands mots pour dire que le club a besoin de votre participation active, Si vous souhaitez vous engager (c'est vraiment pas violent, mais nécessaire), merci de faire acte de candidature, par un simple mail à mon attention ou courrier à l'adresse du club, avant le 1er mars 2009.

AG

jeudi 12 mars 2009 à 20h30

À la salle de réunion de la Maison des Associations.



Au rez-de-chaussée
**C'est là qu'on boit
un coup**

Phéromore - « le club en dehors de ses murs »

1



2



4

5



6

7



8

Quelques sorties et aventures, selon les goûts et le niveau

1-2-3 - Panorama sur les Alpes bernoises depuis le Fromattgrat (2.170m) ; ski de randonnée en Suisse (jan 2009)

4 - les cannelures calcaires des Gastlosen (Suisse)

5-6 - Somptueux bibouac et vue depuis de sommet de l'Eiger (3970m) - Michel et Bernard en Suisse (sept 2008)

7-8 - Sortie lunaire, glaciale et très lumineuse. Où ça ? Dans les Vosges bien sûr ! - qui sont les Yétis ?

Grès, granite, calcaire, arête givrée, sommet mythique, peau de phoque, écailles, skating, crampons, raquettes, chaussettes... Il y en a pour tous les styles, pourvu que ça se termine autour d'un verre !!

Phéromore - Revue de presse

20 ans / 24 Heures de la grimpe

L.-E. 21/09/08

Vingt années en centre-ville

La belle carrière des Enfants du Roc



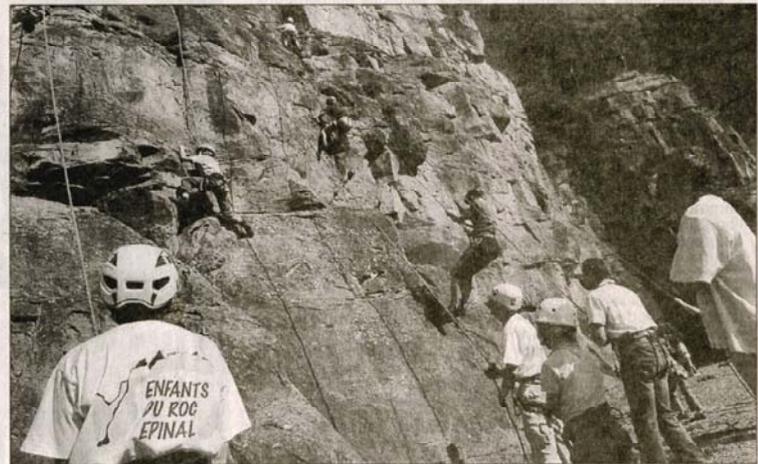
Il n'y a pas d'âge, ni de sexe, pour gravir les murs du bonheur et de l'excellence.

Les vingt-quatre heures de la grimpe se poursuivent jusqu'à 16 h cet après-midi à la carrière Collot. L'occasion de découvrir une expérience unique en centre-ville.

Et dire qu'il s'en est fallu de (très) peu pour que ce qui constitue aujourd'hui un site d'escalade unique en son genre au cœur d'une ville moyenne au plan national, ne devienne ce que beaucoup auraient souhaité qu'il fut : une aire de stationnement pour véhicules ! Les Enfants du Roc qui célèbrent en musique cette année leur vingtième anniversaire et qui faisaient le mur cette nuit encore à la lampe frontale doivent une fière chandelle à l'élu municipal délégué aux sports en 1988 devenu député-maire depuis... "Ils étaient quatre : Philippe Mangin, Francis Lopez, Jean-Benoît Blandin et Louis Moorhammer et m'ont proposé un site d'escalade", se souvient Michel Heinrich.

Touche pas mes noisettes

Mais les pro et anti parking ont longtemps campé sur leurs positions et le premier magistrat d'aujourd'hui se souvient qu'il dut pousser "l'une de (ses) premières colères" pour voir aboutir ce projet, maquette à la clé. Et quand on célébra quelques années plus tard à cet endroit, la réception du trophée Epinal, ville sportive, l'on avait oublié qu'avait été plantée là durant des lus-



Les anciens Ets Collot, sacrifiés sur l'autel de la chute de l'empire Boussac, revivent depuis deux décennies avec force, jeunesse et vigueur. (Photos Jérôme HUMBRECHT)

tres, l'entreprise Collot intégrée à l'ancien empire Boussac. Un site fermé, fait de bâtiments et autres hangars où les sapeurs-pompiers avaient le droit de s'exercer.

Vingt ans plus tard, les En-

fants du Roc, ce sont 142 licenciés qui marchent sur les quelque 47 voies ouvertes par les pionniers, tous férus d'alpinisme. Elles se nomment Dévotion ou Phéromore, Rubéole pour la plus facile ou

Touche pas mes Noisettes pour la plus difficile et ont toutes une histoire. Ces voies-là sont presque toutes pénétrables et l'histoire des Enfants du Roc ne fait que commencer...
Olivier JORBA

Camille, 10 ans : "Je me suis lâchée et puis j'étais à l'aise"

"J'ai voulu venir ici parce que quand je vais pratiquer des activités à Epinal, je passe devant le mur et ça m'a donné envie. Et puis j'avais vu dans Intervilles : ils devaient récupérer un CD et c'est une petite fille qui l'avait fait alors je me suis dit que moi aussi, j'aimerais faire de l'escalade."

Voilà comment la petite famille de Camille, 10 ans, a quitté Deyvillers hier après-midi pour rallier la carrière Collot. Même Manon, 5 ans, s'est risquée... A suivre sa grande sœur sur le mur d'initiation. "Au début, j'ai cru que c'était facile mais là, je trouve que c'est un peu dur...", murmure Camille sous le yeux amusés de son papa. "Quand par exemple, il y a une

bosse, c'est un peu plus dur, rapporte la jeune fille. Alors il faut d'abord bien s'appuyer car parfois, les attaches sont peu trop hautes. Et puis, on a aussi peur de tomber."

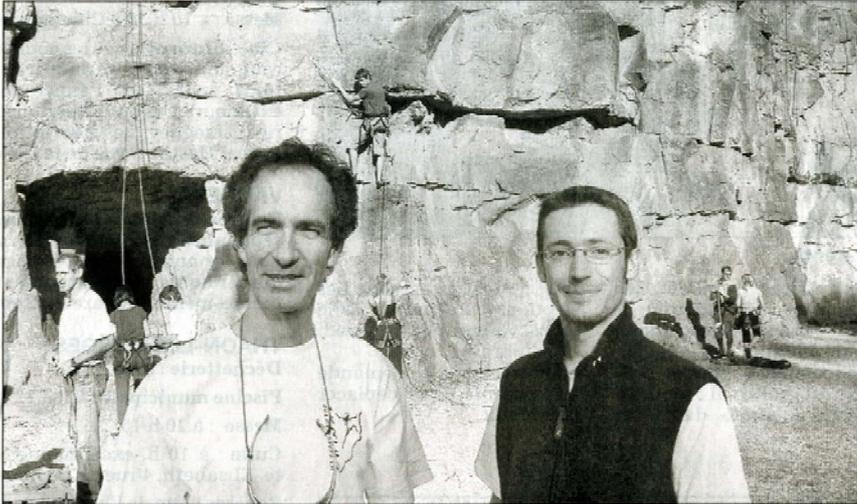
Crainte bien vite levée, à force de volonté et de courage : "Il suffit d'essayer. Et vu qu'on est retenu par une corde, alors on peut se lâcher. En plus, on a un harnais : c'est top, on se lâche et on descend tout doucement. J'ai déjà fait le SpinaParc : par exemple la tyrolienne, j'avais peur au début et puis je me suis lâchée et comme j'étais retenue par la corde, j'étais bien, à l'aide."

Au terme de cette initiation "bon enfant", Camille a décidé de prendre une licence aux Enfants du Roc.



Le bonheur de grimper

Ce week-end, les Enfants du Roc, fêtent leurs vingt ans avec animations et initiations carrière Collot. 24 heures d'escalade non-stop.



Le président Marc Thiery avec Guillaume Dupont accueillent les visiteurs.

Ce samedi et ce dimanche, « Les Enfants Du Roc » sont heureux d'accueillir les grimpeurs de tout âge et de tout niveau, à l'occasion des 20 ans du club et pour 24 heures d'escalade « Non Stop » sur le grès rose de la carrière Collot, au cœur d'Epinal. Comme l'explique son président Marc Thiery : « Le club est né de l'envie d'un petit noyau qui pratiquaient sa passion en montagne. Ils ont réussi à convaincre la municipalité d'équiper la carrière Collot, site qui leur paraissait intéressant ». L'engouement fut grand puisque deux ans après, le club comptait 200 adhérents. Il a atteint depuis son rythme de croisière qui est de 150 membres, limité

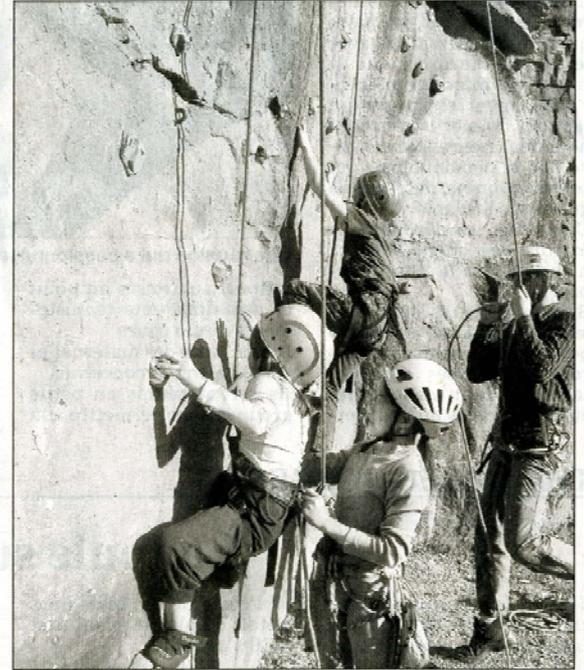
par le nombre des bénévoles pour encadrer. Le club est multiactivité avec l'initiation en salle dès 8 ans et jusqu'aux adultes sans limitation d'âge; les activités d'escalade sur la falaise ou en montagne; l'alpinisme qui allie l'apprentissage des risques et la découverte du milieu naturel et aussi le ski de randonnée en Suisse, terrain de prédilection.

Pendant ce week-end, chacun peut venir s'initier, avec mis à disposition du matériel et des assurances. Cette initiation peut se faire sur la falaise ou sur une structure artistique de 8 m amenée spécialement. 47 voies sont ouvertes sur la carrière et pour les grimpeurs autonomes, corde

à simple 70 m ou rappel, 10-12 dégaines, casque. Une tyrolienne et un grand rappel sont également en place.

Autre attrait, la reprise cette année des « 24 heures » en sommeil depuis 2002. L'édition record de 1998 a culminé à 35 825 m cumulés, deux gaillards Sébastien et Bou-bou ayant escaladé respectivement 2 514 et 2 254 m. Différentes animations sont prévues avec des groupes musicaux.

Guillaume Dupont est un nouvel adhérent du club depuis un an. Il grimpeait déjà en salle dans son école, l'UTT de Troyes. Lorsqu'il est arrivé à Epinal pour raison professionnelle il a trouvé sur le site de la Mairie, le club d'es-



Initiation pour tous les âges.

calade. « Venu un soir pour m'initier, j'ai trouvé une équipe de gens motivés et passionnés et une bonne ambiance. J'ai donc décidé de rester pour pratiquer au gymnase en hiver, puis au printemps sur la carrière ». Il apprécie également « les week-end de sortie dans les sites plus loin et la semaine dans les Alpes où se pratiquent différents sports de montagne comme l'escalade, l'alpinisme et la

randonnée ». Il aime l'ambiance des nuits en refuge. Pour lui « l'escalade amène un dépassement de soi, la possibilité de faire des voies de plus en plus dures. Cela permet d'acquérir technique et endurance ainsi que la maîtrise de soi sur le vertige par exemple ». Bien sûr, il conseille à tout le monde de venir essayer. Ce dimanche c'est le moment !

E.R. 22/09/2008

Le roc en fête

Plus de 110 initiations ont été enregistrées hier à la carrière Collot où Les enfants du roc fêtaient leurs vingt ans.

Il y avait foule ce dimanche à la carrière Collot.

Il faut dire que le temps était clémente et que le club « Les Enfants du Roc » avait tout fait pour inciter les amateurs d'escalade et ceux qui souhaitaient découvrir les sensations de ce sport, à s'y retrouver. « On n'a pas tous les jours vingt ans ».

Pour fêter cet anniversaire de nombreuses animations étaient proposées en non-stop depuis samedi après-midi.

Plus de cent-dix initiations ont été enregistrées, depuis un petit de deux

ans pour qui il a fallu aménager spécialement le boudoir, jusqu'à 59 ans. En ce qui concerne les 24 heures d'escalade, 250 grimpeurs y ont participé soit une hauteur cumulée de 13.016 m, sans compter ceux qui ont oublié de venir faire valider leur performance.

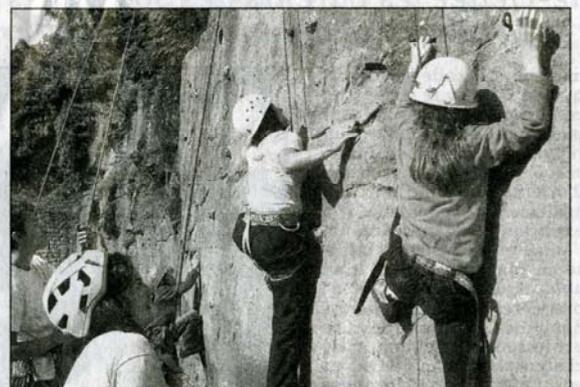
Certains ont découvert un sport qu'ils n'osaient envisager par peur. Le mérite de cette journée c'est de libérer les freins. L'escalade demande une certaine audace. Le reste est affaire de technique et de sécurité.

Autre attraction très prisée, la tyrolienne, qui devait terminer dimanche à 16 h, fonctionnait encore à 18 h. Une activité ludique et qui a bien plu.

Le président, Marc Thiery est très satisfait, « tout s'est super bien passé, avec la venue de sept ou huit clubs amis. Des adultes se sont inscrits au club car pour les enfants, la liste est close ».

Fort de ce succès rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain.

Ce ne sera plus l'anniversaire mais les passionnés seront là et les visiteurs d'hier s'en souviendront.



Un peu d'audace et beaucoup de technique dans de bonnes conditions de sécurité.

Stage montagne été 2008

Participants : Anne, Aurélie, Isabelle, Nadine, Bernard, Etienne, Guillaume, Marc, Mathieu, Michel, Romuald, Thierry B., Thierry V.

Les Enfants du Roc sont obstinés. D'aucuns diront même têtus. Têtus et maso. Souvenez-vous : l'an dernier, ils avaient jeté leur dévolu, pour leur stage d'été, sur le massif de la Vanoise, et après deux jours de pluie, avec des prévisions calamiteuses pour le reste de la semaine, ils avaient levé le camp pour "se rabattre" sur la vallée de l'Ubaye, dans les Alpes du sud (décision dont, au demeurant, ils n'avaient eu qu'à se féliciter, vu la météo qui les y attendait et la beauté de l'endroit).

Eh bien, qu'ont-ils fait cette année ? Les voici de nouveau à Pralognan-la-vanoise, et... il pleut.

Mais le scénario sera cette fois différent. En effet, après le passage d'une perturbation en début de séjour, le beau temps doit revenir et s'installer durablement.

Donc le **samedi 12 juillet**, nous prenons la route et arrivons à destination sous une pluie battante. Nous trouvons un abri au camping pour attendre une accalmie, qui arrive et qui nous permet de planter nos tentes sans trop nous mouiller.



Dimanche 13 juillet. Il pleut toujours, mais par intermittence. Comme nous ne sommes pas venus pour rester passifs et que nous avons des fourmis dans les jambes, nous décidons d'aller faire une "petite" rando jusqu'au refuge de la Valette (2600 m), en passant par le Pas de l'Ane. Nous n'avons pas à le regretter : excellente mise en train, paysages fantomatiques entrevus entre les écharpes de brume, fleurs de montagne perlées de pluie et chamois en prime, bref, que du bon.



Lundi 14 juillet. Il pleut encore. Qu'à cela ne tienne, nous n'allons pas nous laisser abattre. Cette fois, c'est une rando vers le Petit Mont-Blanc (qui doit son nom, autant à sa forme qu'à la roche dont il est constitué, le gypse) qui recueille nos suffrages. Mais de la vallée, nous n'apercevons pas son sommet (2677 m), perdu dans les nuages. Comme nous avons fait la grasse matinée et petit-déjeuné fort tard, nous nous mettons en route en début d'après-midi, non sans nous munir de nos lampes frontales. On ne sait jamais : l'expérience nous a appris qu'elles peuvent être très utiles... quand on ne les a pas.

Elles n'ont pas servi. Aspirés par une avant-garde féminine de choc, nous arrivons au Petit Mont-Blanc à la vitesse de 600 m de dénivelée à l'heure. La neige à plâtré toute la fin du parcours, et du sommet nous sommes récompensés de nos efforts par une vue à 360° imprenable sur tout le massif de la Vanoise, dans un rayon de 4, 50 m. Comme la montée nous a révélé des ancolies et un bouquetin, ne nous plaignons pas.



La redescente, un temps paumatoire, est avalée par une partie de la troupe à un rythme tout aussi échevelé, tandis que les autres, plus contemplatifs, s'attardent à photographier les fleurs et à admirer les bouviers rameutant leurs tarines (= vaches de la Tarentaise).

Mardi 15 juillet. C'est le grand jour. Le beau temps annoncé est au rendez-vous. Nous allons monter "en" refuge pour effectuer l'ascension de la Grande Casse, point culminant de la Vanoise (3850 m) et objectif de tous ceux qui prétendent au titre d'alpiniste dans le secteur.

La matinée se passe en préparatifs divers : achat de vivres de course, tri et répartition du matériel, bourrage (c'est bien le mot) des sacs à dos, etc. Et nous voilà partis. Nos voitures nous emmènent au parking du hameau des Fontanettes, ce qui nous permet d'abrégier sans vergogne notre temps de montée et de préserver nos forces.

Nous pénétrons sur le domaine skiable de Pralognan. Pylônes, câbles et stations de télésiège, dispositifs d'enneigement artificiel agrémentent le paysage. Nous laissons ces merveilles du génie humain à la limite du Parc national, et voici que se découvre le lac des Vaches où nous allons pique-niquer. Point de vaches, mais des dizaines de randonneurs que le soleil enfin revenu et la magnificence de la montagne attirent en ces lieux.



Nous arrivons au refuge du Col de la Vanoise (ou refuge Félix Faure). Il est encore tôt. Nous en profitons pour régler nos "crabes" et nous exercer au cramponnage sur les névés qui entourent le refuge ; et pour repérer, aux jumelles, l'itinéraire que nous aurons à suivre demain matin.



Mercredi 16 juillet, 4 h. Nous avons du mal à nous extraire de nos confortables couchettes, mais nous savons que c'est le prix à payer pour disposer de conditions nivologiques favorables.



Handicapée, mais ...
super bien encadrée !

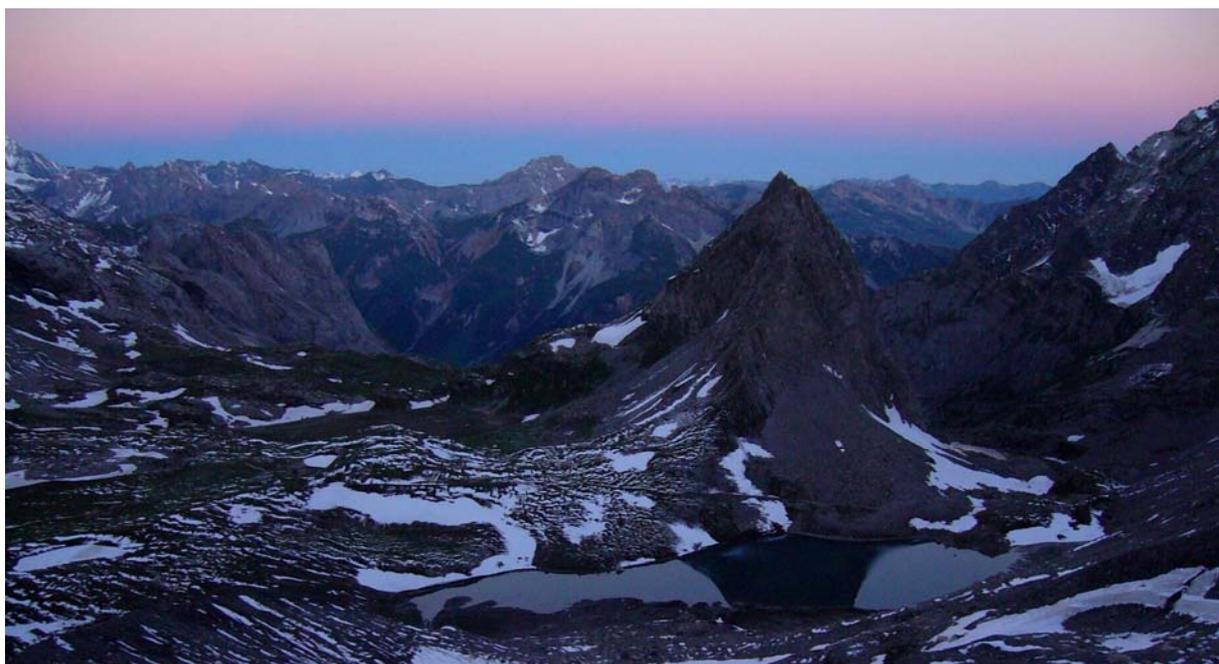


Après un petit-déjeuner un peu forcé, nous nous engageons sur la moraine qui mène au pied des rochers où nous attendent les cordes fixes ; elles sont devenues nécessaires au franchissement de la barre depuis que le glacier a reculé.



Voilà, c'est fait, nous prenons pied sur le névé et nous nous équipons. Les frontales ne sont plus indispensables. Nous ne sommes pas les seuls que la grande aventure a séduits.

Plusieurs cordées sont déjà en train de monter vers les cimes. D'autres démarrent à côté de nous. Nous ne prêterions pas autrement attention à un couple d'alpinistes italiens, si la dame n'était coiffée d'un casque étincelant. D'ailleurs ils nous distancent rapidement, et nous partons à notre tour. C'est raide, mais la neige porte bien, et les crevasses sont quasi inexistantes. Nous arrivons au passage de la rimaye, fort opportunément bouchée par des dépôts avalancheux. A partir de là, ce sera plus sérieux : 400 m à 45°, annonce le topo. Nous réduisons l'encordement et abordons la partie la plus scabreuse des Grands Couloirs. Il faut être vigilant, rester concentré, garder la corde bien tendue - mais pas trop pour ne pas déstabiliser le ou la partenaire - planter piolet et crampons avec application. La neige est dure, sans l'être trop : nos pointes trouvent leur ancrage facilement. N'étaient le stress dû à la pente, et le caractère répétitif de nos gestes, ce serait presque une promenade de santé. Ceux qui ont pratiqué les couloirs du Hohneck en hiver se retrouvent en terrain de connaissance.



Tout à coup, un cri. C'est quelqu'un de nos compagnons nous précédant qui l'a poussé. Non, ce ne sont pas eux qui sont en danger. Nos yeux cherchent ailleurs. Que se passe-t-il ? Et voici, que comme dans un rêve, comme filmés au ralenti, nous voyons sous la sortie du couloir, liés par leur corde, deux corps qui dévalent la pente. Ils vont s'arrêter, l'un va planter son piolet, enrayer et arrêter la glissade ! Mais non, celle-ci s'accélère, d'ailleurs ils ont lâché leurs piolets ; les corps tournoient dans le vide, rebondissent çà et là, silencieux ; leur vitesse devient vertigineuse et cela ne semble pourtant jamais devoir finir ; ils vont au moins s'arrêter à la rimaye ! Celle-ci stoppe net leur folle voltige. Ils ont peut-être eu plus de peur que de mal. Ils vont se relever !

Après un long point d'orgue, l'un remue faiblement ; le cri, le geignement plutôt d'une voix féminine, s'élève et se répète ; l'autre reste inexorablement inerte. "Il faut y aller !". Les possesseurs de téléphones portables ont appelé les secours. Mais ceux-ci sont déjà en route : l'alerte a été lancée du refuge d'où l'on a assisté à l'accident ; dans un quart d'heure, vingt minutes, l'hélico sera là. La cordée qui nous suit, plus proche du point de chute, en contrebas, a rejoint les victimes ; une couverture de survie les enveloppe déjà. On entend le bruit d'un moteur: c'est l'hélicoptère ! Elles vont être secourues et sauvées !

Nous apprendrons plus tard que la femme souffre de multiples fractures ; quant à son compagnon, il est mort. C'était notre couple d'Italiens.

Que faire maintenant ? Nous décidons de continuer notre ascension, mais inutile de dire que le moral n'y est plus, et que le sentiment du danger est monté de plusieurs crans dans nos esprits. Nous redoublons de précautions, et sortons, enfin, de la pente.

Le soleil nous accueille et nous réchauffe sur le plateau neigeux qui sépare les deux cimes de la montagne. Le théâtre où s'est accompli le drame est maintenant caché à notre vue. Nous concentrons notre attention sur l'arête sommitale qui paraît encore bien loin. Une dernière corniche de neige ; des rochers ; nous y sommes ! La pensée se partage entre la contemplation du panorama sans nuage qui embrasse tout l'arc alpin, depuis le Viso jusqu'au mont Rose, le souvenir de la scène de l'accident, et la perspective angoissante de la redescente... par le même itinéraire.



Mais tout se passe bien, et nous regagnons le refuge vers 13 h.

Chacun occupe la fin de l'après-midi à sa fantaisie : qui s'abandonne à une sieste réparatrice ou explore les alentours ; qui observe les marmottes peu farouches ou photographie à l'envi les espèces de fleurs protégées ; qui encore passe des communications téléphoniques des plus urgentes.

Nous nous retrouvons autour d'une bière, d'un cidre ou d'un chocolat chaud, avant le repas du soir que nous partageons avec Bernard qui vient d'arriver.



Jeudi 17 juillet, 5h. Nous nous levons presque aussi tôt que la veille, car une longue randonnée glaciaire nous attend : la mythique traversée des dômes de la Vanoise.



Il fait toujours beau, mais la météo annonce - sans précipitations, heureusement - une dégradation du temps. Notre arrivée sur la calotte coïncide avec celle des nuages que nous observons monter lentement, mais sûrement, de la vallée.

Nous avons le temps de prendre quelques repères avant d'être complètement engloutis par la nuée. Désormais la boussole sera notre guide, mais nous accorderons encore plus notre confiance aux empreintes des alpinistes qui nous ont précédés. Le problème, c'est quand ces traces aboutissent à un carrefour de traces ! C'est alors que la petite aiguille aimantée retrouve tout son prestige. Cela ne nous empêche pas d'aller buter contre la pointe du Dard (3206 m), aisément identifiable, à 3 m de distance, à son cairn monumental. C'est ce moment que choisit la brume pour enfin se déchirer. Et nous découvrons, avec ravissement, le Petit (vraiment petit) Mont-Blanc, la vallée de Pralognan, et toutes les éminences de la calotte : le mont Pelve, le dôme de Chasseforêt et le dôme des Sonnaillles, notre objectif.



Du sommet de celui-ci (3361 m) où le brouillard nous a repris, nous entamons une d'abord incertaine (car les langues glaciaires-repères indiquées sur la carte ne sont plus que souvenirs), puis laborieuse descente dans les pierriers qui mènent aux lacs de la Valette ; nous y retrouvons, pour le chemin du retour, le sentier suivi le dimanche d'avant.

Vendredi 18 juillet. Si le programme des jours précédents les ferait ranger par des esprits moqueurs plutôt dans la catégorie randonneurs, les Enfants du Roc sont des grimpeurs avant tout, qu'on se le dise ! Thierry B. et Thierry V. veulent renouer avec le caillou et mettent le cap sur les grandes voies du Moriond. Quant aux autres, ils vont se mesurer à la via ferrata qui s'élève, en la traversant au moyen d'un pont de singe impressionnant, de part et d'autre de la cascade de la Fraîche. C'est plaisant, ambiance parc d'attraction, un rien acrobatique et "à bras". Nous revenons déjeuner au camping où nos deux valeureux bouffeurs de falaise nous attendent déjà : le rocher convoité était vraiment trop humide, mais ils ont quand même fait une longueur en reconnaissance. Bernard, de son côté, monte régler un compte personnel avec la Grande Casse.

L'après-midi, nous nous dirigeons vers le site d'escalade de la Fraîche que le soleil a enfin asséché. Cela semble une constante en Vanoise : entre les indications des topos et la réalité du terrain, c'est la guerre, ou en tout cas un franc bazar. Voies qui se croisent ou qui aboutissent à des impasses, marques de couleur qui s'interrompent, disparité des relais, bref, un terrain d'aventure qui ne dit pas son nom, mais qui nous laisse souvent perplexes. Heureusement, le rocher est sain et rugueux à souhait.

Ce soir, resto ; au menu ? fondue, bien sûr.

Samedi 19 juillet. Dernier jour actif pour certains. Les autres vont reprendre le chemin du retour. Le ciel reste bloqué sur "grand beau". Pourquoi ne pas terminer par une rando de grande ampleur ? Notre programme : le col d'Aussois (2916 m) qui sépare Maurienne et Tarentaise, avec la pointe de l'Observatoire (3015 m), la bien nommée, en point de mire. Six heures quarante-cinq minutes, tracé rouge, indique le topo. Mais nous avons tout le temps. Au passage, nous contemplons les évolutions d'un couple de gypaètes barbus, que les profanes confondent volontiers avec des aigles (merci, Romuald), mais le bestiau surclasse le roi des airs - plus de 2,50 m d'envergure, s'il vous plaît -, des marmottes en-veux-tu-en-voilà, et bien sûr des Tarines portant clarines au vent.

Du sommet, nous avons une vue panoramique sur toutes les Alpes françaises, depuis le Queyras et les Ecrins au sud, jusqu'au mont Blanc au nord (deviné plus que visible, et pour cause : il porte son "âne", signe d'un changement de temps imminent). A la descente, nous nous offrons une partie de ramasse dans les névés ; nous nous essayons avec des succès variés à des godilles de rêve (Ah, si on avait de vrais skis aux pieds !). Une tarte aux myrtilles, dégustée au refuge du Pont de la Pêche, vient couronner dignement notre périple.

Dimanche 20 juillet. Ça y est, les tentes ont été déplantées. Pour couper court à toute espèce de regret, voici le temps qui se couvre et les premières gouttes qui tombent, de cette pluie qui a bien été au rendez-vous (Vanoise forever, forcément !), mais qui s'est montrée bonne fille pour nous permettre de réaliser le maximum de nos projets.

On parle déjà du calendrier du stage 2009 au cours de discussions byzantines très originales (2^e ou 3^e semaine de juillet ?) et de la destination à prévoir. Alors, la Bérarde, Ailefroide, la Vanoise ou l'Ubaye ? ou ailleurs ?

A l'an prochain.

Michel REYNAUD